

Nous poursuivons donc notre série de prédications sur les « seconds rôles de l'Ancien Testament » et vous en conviendrez : Esdras correspond bien à ce profil. Qui parmi vous pourrait me raconter l'histoire d'Esdras, la situer dans son contexte ? A moins d'être féru en sciences bibliques, pas si simple. Et pourtant Esdras a joué un rôle déterminant dans l'histoire d'Israël avec son compère Néhémie.

L'histoire se situe au retour de l'exil babylonien. Vous vous en souvenez en 587, Jérusalem est envahie, le Temple est détruit et le peuple (du moins toute son intelligentsia) est déporté à Babylone. S'ensuit une période sombre, une période de remise en question profonde pour les Juifs déportés loin de leur Temple et de leurs racines.

Mais l'édit de Cyrus, roi de Perse, en 538 permet aux Juifs de rentrer chez eux. Mais il faut encore attendre de longues années avant que l'on commence à rebâtir Jérusalem, ses murailles et surtout son temple. C'est dans ce contexte de retour et de reconstruction du Temple qu'interviennent ensemble Esdras, le prêtre et Néhémie qui est gouverneur laïc. Leur rôle exact et la chronologie de leurs actions restent imprécis ; il y a du reste de nombreuses incohérences dans le texte avec les repères historiques que nous possédons. Comme la structure des livres d'Esdras et Néhémie qui n'est pas claire. Ces deux livres n'en formaient peut-être qu'un seul dans un premier temps et certaines parties se retrouvent bizarrement mot pour mot dans le livre des Chroniques. Mais passons sur ces questions. Ce qui est sûr, c'est qu'ils vont tous deux jouer un rôle important dans la reconstruction du Temple et la restauration d'Israël.

Et vous le croirez ou non, quand on a choisi avec Vincent les personnages, ces seconds rôles, je n'ai pas fait exprès, que ce texte de reconstruction du Temple tombe aujourd'hui, alors que nous avons cette séance d'information à la suite du culte sur le projet immobilier concernant le Temple de Champel.... Comme quoi !

Revenons à Esdras, lorsqu'il revient à Jérusalem, il trouve une situation complexe. D'autres ont pris la place des Juifs déportés, le Temple et la religion sont en ruine et il n'est pas possible de simplement repartir comme avant, comme avant l'exil, comme s'il ne s'était rien passé. Ils doivent tenir compte de cette situation nouvelle et rien ne sert de rester dans une forme de nostalgie des temps anciens. Il faut reconstruire. Il faut faire du neuf, tout en s'appuyant sur le passé, sur les racines. Que gardez ? Que changez ? Comment faire du neuf en s'appuyant sur l'histoire et la tradition ? Voilà les questions que doit se poser Esdras, des questions qui immanquablement résonnent à nos oreilles de chrétiens du 21<sup>ème</sup> siècle, alors que, nous aussi, nous devons reconstruire notre Eglise, sans nostalgie du passé, mais en nous appuyant sur nos racines.

Dans le chapitre que nous venons de relire, on voit le peuple assemblé à l'écoute de la Parole. Esdras place la Parole au centre ; mais – et c'est ce qui est intéressant – elle n'est plus directement accessible pour le peuple qui en a perdu les codes et ne la comprend plus spontanément. Il ne suffit plus de la dire, de la proclamer, il faut désormais l'expliquer, la traduire, l'interpréter pour la rendre accessible au plus grand nombre. C'est le rôle des lévites « *les lévites expliquaient la Loi au peuple* », nous précise le texte.

Je rentre de quatre jours de camp dans les Cévennes avec les catéchumènes et on a pu mesurer l'importance qu'avait la Bible pour ces protestants persécutés, mais pas la Bible comme objet d'idolâtrie, mais la Bible lue, accessible, à la portée de tous. Et c'est bien cela encore notre plus grand défi, ou ça l'est peut-être de nouveau, comme au temps de la Réforme : rendre la Bible – qui est aujourd'hui si méconnue – accessible au plus grand nombre. Il nous faut nous appuyer sur la tradition des anciens, et nous inspirer, pour notre temps et avec nos moyens, de leur intuition, à savoir rendre accessible la Parole de Dieu.

Probablement qu'une des choses qui a le plus changé ces trente dernières années dans mon ministère, c'est le rapport à la Parole de Dieu. Comme étudiant en théologie, j'ai essentiellement été formé à ce qu'on appelle l'herméneutique, c'est-à-dire la science qui permet d'interpréter la Bible. Cela avait tout son sens dans un monde, dans une société, qui a connaissance de la Parole, ou qui du moins possède une certaine culture biblique et en connaît les codes. Or aujourd'hui, je suis régulièrement confronté à des personnes qui ne connaissent rien à la Bible. Ils n'en ont même pas chez eux et ne l'ont jamais lue. Si l'on veut élargir le cercle des personnes qui s'intéressent à la Parole de Dieu, on ne peut se contenter de l'interpréter, mais il faut commencer par réfléchir à sa diffusion et donc à notre mission de témoignage. A l'image d'Esdras qui reconstruit Israël, nous devons reconstruire notre Eglise en nous inspirant des intuitions fondamentales de la Réforme, on l'a dit, à savoir : rendre la Parole de Dieu accessible au plus grand nombre. Cela pose aussi la question des actions que nous pouvons mener en tant qu'Eglise ; s'il y a encore trente ans un patient hospitalisé voyant arrivé un aumônier à l'hôpital pouvait probablement faire le lien entre cette visite et la vocation chrétienne de l'aumônier et son enracinement dans la Bible, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il faut expliquer au nom de qui et de quoi nous agissons ; de même nos Temples qui ne doivent plus seulement servir au culte du dimanche matin, mais qui par leur seule présence, leur visibilité et leur dimension symbolique doivent servir la mission au sens large. Le témoignage, celui des chrétiens comme celui de nos actions ou de nos bâtiments doit désormais plus clairement renvoyer à la source, c'est-à-dire à la Parole de Dieu.

Dans notre monde si déboussolé, où tout semble désormais relatif et discutable, où toute vérité est contestable, où les valeurs de justice, d'égalité, d'attention aux plus démunis sont remises en cause, la Parole de Dieu apparaît de plus en plus comme un recours nécessaire, comme une source d'inspiration, comme un rappel des valeurs essentielles qui permettent le vivre ensemble. Nous devons, en tant que communauté chrétienne, non seulement rendre accessible la Parole de Dieu, mais l'offrir au plus grand nombre comme cette source d'espérance et de valeurs.

Esdras, pour revenir à lui, arrive, on l'a dit, dans une période troublée, mais il apporte précisément ce message d'espérance à sa population déboussolée. Rien n'est jamais perdu, Dieu ne nous abandonne pas ; on peut toujours reconstruire, annonce Esdras avec conviction. Mais il a bien compris qu'il ne suffit pas d'aligner des briques pour reconstruire le Temple, il faut une réforme en profondeur. Esdras aura des intuitions géniales : replacer la Parole de Dieu au centre ; il en aura des plus contestables quand il interdit tout mariage, tout lien étroit avec la population qui n'est pas juive.

Pour nous aussi le risque est grand de chercher la sécurité dans une forme de repli sur soi ou alors de croire que l'on pourra continuer comme avant. Certes nos temples n'ont pas été détruits, alors pourquoi s'inquiéter ? Mais l'Eglise, que beaucoup d'entre nous ont connu il y a encore trente ou cinquante ans, n'existe plus. Ce ne seront ni notre institution, ni nos structures, ou nos bâtiments qui pourront assurer une solidité et un avenir à notre Eglise et encore moins un repli sur nous.

Esdras a cet avantage particulier dans sa mission : il a un charisme certain. C'est ce qui lui permet de gagner les foules à sa suite et d'engager une réforme en profondeur. Nous avons aujourd'hui parmi nous quelques Néhémie prêts à mettre leurs compétences au service de la reconstruction d'un Temple ou de l'administration de l'Eglise, mais qui sera notre prochain Esdras, prêt à nous entraîner dans une Réforme spirituelle courageuse et nécessaire ? Ce n'est pas évident ...

Il est clair que nous vivons une situation délicate qui a bien des égards est proche de celle qu'a connue Esdras également par le fait que lorsqu'il rentre à Jérusalem, il découvre qu'entre-temps la place a été prise par d'autres. Nous devons nous aussi, tout Eglise de Calvin que nous sommes !, bien réaliser que nous ne sommes désormais plus les seuls sur notre territoire et que notre Eglise doit donc se faire, se refaire une place au cœur même de notre société. Là encore rien d'évident !

Mais c'est ici que le message d'Esdras résonne comme un message d'espérance. Esdras préfigure presque le message pascal de la Résurrection en annonçant qu'avec le Seigneur, on peut toujours se relever, qu'il y a toujours un avenir ! Mais pour cela, pour que cette promesse

se réalise, Esdras et Néhémie ne cherchent jamais à se mettre eux-mêmes en avant, mais soulignent l'importance de la dimension communautaire. C'est très frappant. Il y a dans le fond trois mouvements dans la démarche d'Esdras et Néhémie face au peuple un peu déboussolé.

Le 1<sup>er</sup> mouvement c'est celui de diffuser la Parole, la placer au centre, la rendre accessible ; le 2<sup>ème</sup>, c'est celui d'expliquer la Parole, de l'interpréter pour que chaque personne puisse l'entendre dans sa propre réalité, non pas comme une parole du passé, mais une parole pour aujourd'hui, une parole chargée d'espérance.

Enfin, le 3<sup>ème</sup> mouvement c'est celui du rassemblement joyeux. On aurait pu diffuser la fameuse chanson de Charles Trenet : « Y'a de la joie.... ». Oui, y a de la joie, du moins il devrait y en avoir chaque fois que nous sommes rassemblés à l'écoute de la Parole de Dieu. Je vous relis la fin de notre passage, car il est très significatif : *« tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit : Allez, mangez de bons plats, buvez d'excellentes boissons, et faites porter des portions à celui qui n'a rien pu préparer, car ce jour-ci est consacré à notre Seigneur. Ne soyez pas dans la peine, car la joie du Seigneur, voilà votre force ! »*. Magnifique invitation à faire la fête et quel message d'espérance : *ne soyez pas dans la peine, car la joie du Seigneur, voilà votre force !*

Nous devons comme communauté, je le crois, nous inspirer de cet épisode d'Esdras en nous rappelant toujours ces trois temps : diffuser la Parole de Dieu, l'expliquer et le faire avec joie ! Trop souvent, notre manière de vivre l'Eglise a été associée à une démarche individuelle et nos cultes à quelque chose de triste. Il est temps que cela change en redécouvrant le goût de la lecture commune de la Bible et surtout en redécouvrant la joie qu'il y a à laisser notre vie être inspirée par le souffle de Dieu. C'est parce que les autres nous verront joyeux, non pas béatement heureux en faisant comme si la vie ne connaissait pas des difficultés ! non pas béatement heureux, mais joyeux, que cela pourra leur donner l'envie de puiser eux aussi à cette source de vie. Oui, nous pouvons être heureux, joyeux, reconnaissants parce que nous nous savons aimés et accompagnés par le Seigneur et qu'avec lui, on peut toujours reconstruire, même lorsque le monde, l'Eglise ou ma vie semble en ruine. *« La joie du Seigneur, voilà votre force ! »* Quelle belle devise. C'est en essayant de la vivre, chacun dans sa réalité propre que nous pourrons former toujours davantage une communauté joyeuse, une communauté qui fait envie, une communauté qui fait rayonner la Parole de Dieu. *« La joie du Seigneur, voilà votre force ! »*.

Amen

*Emmanuel Fuchs, Pasteur / Paroisse Protestante Rive Gauche*